



***Sargassum muticum* (Yendo) Fensholt, 1955**

Sargasse

Description

Sargassum muticum est une algue brune qui peut atteindre 8 à 10 mètres de long. Le thale est fixé à la base par un disque lui-même fixé sur des substrats divers et variés. L'axe principal possède avant de se séparer en rameaux primaires et secondaires des sortes de 'lames' foliacées ressemblant à des feuilles qui portent à leurs aisselles des vésicules aérifères sphériques ou aérocytes, en position latérale. Des réceptacles pédonculés se situent également à l'aisselle des 'feuilles' dans la partie la plus éloignée de la fronde. Sa reproduction est soit sexuée, soit asexuée. Elle se reproduit après expulsion de gamètes mâle et femelle, le gamète mâle se disperse dans les eaux, et le gamète femelle se 'fixe' au niveau du réceptacle. Elle se reproduit également d'une manière asexuée par fragmentation du thalle.

Particularité

Cette algue d'origine japonaise est apparue sur les côtes françaises (Normandie) dans les années 1975/1976, très certainement suite à l'importation d'huîtres plates venant d'Angleterre. Cette version est contestée par certains qui situent la provenance de *Sargassum muticum* sur des naissains d'huîtres japonaises (*Crassostrea gigas*) implantés dans le bassin de Thau en Méditerranée. Aujourd'hui, du fait de ses modes de reproduction, la sargasse a colonisé pratiquement toute la côte atlantique. Elle s'adapte particulièrement bien à des conditions de salinité et température d'eau fluctuantes. Les conséquences de cette espèce exogène, sont mal connues, mais fixée dans des grandes cuvettes, du fait de sa taille et de sa densité, elle empêche la lumière d'y pénétrer et modifie les échanges thermiques d'où raréfaction d'algues photophiles au profit des algues sciaphiles. S'étant fort développée en Atlantique, elle serait, en 2009, en régression sur certaines stations (information, qui demande confirmation). Néanmoins, elle peut servir à l'alimentation de certaines espèces d'herbivores - crustacés, mollusques - et de support à des ascidies ou vers polychètes. Elle peut gêner également les pêcheurs, les conchyliculteurs en s'accrochant dans des filets, cordages ou hélices de bateau. De temps en temps, après un 'coup de tabac', elle se retrouve en épave sur les plages formant des laisses de mer plus ou moins odorantes. A ce jour, il ne semble pas que soit exploitée par l'homme d'une manière très spécifique, mais des études sont en cours en Corée, en vue d'alimentation animale et humaine.

Auteur



Baie de Concarneau, France, en surface, 2008, WBN